

Table ronde, animée par G. Vilarem

Vice-Président du comité d'experts de la Filière des Colorants Naturels

Nous devons tous nous interroger sur la façon dont nous communiquons auprès des divers publics et acheteurs potentiels de la couleur végétale. Vers quel public nous tournons-nous, et quel message voulons – nous faire passer ?

Les questions qui se posent avant tout pourraient être les suivantes :

Quel cahier des charges pour la couleur végétale ?

*Si on a vraiment besoin des couleurs végétales sur le marché, pourquoi en a-t-on besoin ?
S'agit-il d'une simple mode ? et le marché va-t-il suivre ?*

Les agriculteurs ont-ils besoin de produire des plantes tinctoriales ? par exemple dans le cadre de leur stratégie de diversification ?

Y a-t-il vraiment un impact sur l'environnement ?

Quelles seraient les caractéristiques propres des couleurs végétales ?

La discussion animée a fait ressortir quelques points fondamentaux :

Du point de vue de l'agriculture, le concept « couleur végétale » peut être associé à une capacité d'accueil visant un tourisme culturel. Il s'agit en effet pour les paysans de produire non pas des matières premières, mais des produits, à connotation patrimoniale. Au sujet de l'impact sur l'environnement, des travaux récents du CRITT Arddhor en Poitou ont montré que la productivité des plantes tinctoriales est importante (400kg d'extrait par ha en moyenne, ce qui signifie qu'avec peu d'hectares mis en culture, on couvrirait les besoins actuels.

Aujourd'hui, le coût environnemental des colorants chimiques est élevé, beaucoup plus que celui des colorants végétaux, ce qui atténue beaucoup la différence de coût entre les deux types de produits : les couleurs végétales, au niveau industriel, ne sont pas si chères qu'on le dit..

La création d'un label permettrait de communiquer sur le concept de « couleur propre », avec un certain nombre d'exigences vis à vis des partenaires concernant les points suivants :

Respect de la dignité humaine

Utilisation d'énergies renouvelables

Reconstitution de l'environnement d'où les plantes ont été prélevées.

Avant même de communiquer, il faut s'entendre sur ce qu'on veut communiquer et savoir qui sera chargé d'effectuer la communication.

Les réponses varient en fonction des secteurs d'application de la couleur, car les publics ne sont pas forcément les mêmes.

Tous s'accordent sur un point : en Français, le mot «colorant» rime avec «chimique», tandis que le mot «couleur naturelle» est plus positif ; dans ce cas, pour éviter l'amalgame avec les couleurs d'origine minière, qui ne sont pas renouvelables, on pourrait envisager les mots «couleur végétale naturelle» (mais il y a une réticence du fait de l'importance dans le monde des insectes tinctoriaux). Cette appellation serait assortie pour le producteur d'un cahier des charges et de conditions à remplir pour avoir le droit de l'utiliser.

S'ensuit une présentation de P. Brennac (ARDDHOR), décrivant la méthodologie employée par cette structure pour évaluer l'impact sur l'environnement d'une production de la couleur naturelle jaune de réséda.

Tout d'abord, il s'agit d'identifier les étapes du processus de fabrication, les flux entrants et sortants à chaque étape, la consommation des ressources, d'eau, d'énergie, la pollution de l'eau, de l'air, la production et la gestion des déchets.

Les autres questions rencontrées sont les suivantes :

Y a-t-il lieu de faire une comparaison chiffrée avec un colorant synthétique ou autre ?

Faut-il évoluer vers une analyse du cycle de vie de la couleur , sur une application donnée ?

Ces propositions n'ont pas été retenues pour l'exposé.

1300 m² de culture de réséda ont donné 1521kg de plante fraîche, soit 410kg de plante sèche, dont on a tiré 100kg de colorant .

Les étapes considérées sont les suivantes :

Préparation du sol ; Plantation ou semis ; Entretien des cultures ; Récolte ; Traitement post-récolte ; Séchage ; *Transport* ; Broyage ; Conditionnement ; *Transport* ; Extraction ; Centrifugation ; Concentration ; *Transport* ; Atomisation ; Conditionnement ; *Transport* ; Stockage à Rochefort.

Les divers aspects tels que le recyclage des eaux, des déchets, ..sont pris en compte à chaque étape où c'est nécessaire.

Par une telle approche méthodologique, on rejoint ce qui est déjà fait au niveau des fibres « bio ».

La table ronde se conclut par une nécessité d'utiliser des discours différents selon que l'on veuille s'adresser au grand public ou aux milieux industriels. Le plus gros reste à faire pour ce qui est de la communication.